

JEAN KOCKEROLS

« *L'Église n'est pas un club!* »



Jean Kockerols est le nouvel évêque auxiliaire de Bruxelles. À 53 ans, il revient sur son parcours, marqué par son passage à Taizé et son travail avec des personnes handicapées.

Je viens d'une famille chrétienne où nous avons beaucoup de liberté dans les options que l'on voulait prendre. À ma sortie de rhéto à l'athénée d'Anvers, je ne voyais pas quel sens donner à ma vie. J'ai étudié le droit, à l'ULB par souci d'originalité et pour la qualité de l'enseignement de cette faculté. À cette époque, mes convictions religieuses étaient mitigées. J'étais

en recherche, avec beaucoup de questions mais je n'étais pas très fervent.

– *À la sortie de ces études, vous pensiez déjà à la vie religieuse ?*

– Cette époque a été synonyme de grand bousculement. J'ai passé un séjour à Taizé qui m'a profondément bouleversé et a remis la question de Dieu au centre de ma vie. Je voulais réaliser des projets

de coopération dans le tiers-monde mais des événements familiaux m'en ont empêché. Je suis alors entré comme juriste d'entreprise à la Compagnie maritime belge à Anvers.

– *Pourquoi n'y êtes-vous pas resté ?*

– Même si j'ai aimé le métier, où j'ai notamment appris la rigueur intellectuelle, la découverte que j'avais faite à

Taizé a continué à m'habiter. J'ai alors rejoint les communautés de l'Arche, fondées par Jean Vanier, qui accompagnent des personnes handicapées à travers les valeurs évangéliques. J'ai quitté un boulot intéressant où je gagnais bien ma vie pour rejoindre ces communautés. Durant trois ans, j'y ai partagé le quotidien de personnes handicapées en Belgique et en France, en tant qu'«assistant».

– *Une expérience fondatrice ?*

– J'ai vécu avec des personnes très atteintes, entièrement dépendantes et qui ne parlaient pas. Ces moments m'ont particulièrement marqué. Je ne serais pas celui que je suis, si je n'avais pas vécu ces années-là : ça a été un déclic.

Je l'ai aussi ressenti comme une expérience spirituelle. Au contact de ces personnes, je me suis posé de nombreuses questions sur la destinée humaine en réfléchissant au sens d'une vie quand on est tellement dépendant, ou à ce qui me faisait me sentir proche de certains résidents qui ne pouvaient même pas me parler. Ce que les apôtres, Jean, Pierre et Jacques ont réalisé comme expérience lors de la transfiguration de Jésus, je l'ai vécu à ma façon. J'ai ressenti ce qui nous lie entre êtres humains dans notre destinée et qui nous est offert par la résurrection du Christ.

– *Un autre évènement vous a bouleversé...*

– Je partais là-bas pour réfléchir au sens de ma vie et je suis tombé amoureux de la responsable du foyer, avec la perspective de m'engager dans cette relation. Suite à un discernement de part et d'autre, cela ne s'est pas fait. Elle est toujours célibataire et active à l'Arche. Nous nous voyons chaque année depuis plus de trente ans. Une belle amitié.

– *Pourquoi avez-vous quitté l'Arche finalement ?*

– Dans mon cheminement personnel, j'ai pensé à la prêtrise, d'abord comme service pour les gens. Dans un premier temps, j'aspirais à être prêtre dans la communauté de l'Arche. J'ai alors rencontré le cardinal Danneels qui m'a proposé de commencer par le séminaire et d'aviser ensuite.

– *Ce n'est pas difficile d'être prêtre dans l'Église actuelle ?*

– Je n'ai pas de problème à me mouvoir dans cette Église tout en ayant des questions vis-à-vis de certaines options mais

je n'aime pas les exclusives. L'Église doit être catholique et donc accueillir des gens très différents. J'estime qu'il faudrait davantage de respect mutuel de la part de ceux qui confessent le même Seigneur de manière différente. C'est un combat spirituel que chacun doit mener. Je le vis moi-même comme évêque parce que je dois être l'artisan de la communion tout en faisant certains choix.

– *Votre vie en paroisse doit être fort différente de la communauté solidaire de l'Arche. N'est-ce pas un milieu où vous rencontrez des querelles ou des conflits de personnes, ce qui ne devait sans doute pas être le cas à l'Arche ?*

– Je suis d'accord. Quand on sert l'Église, on sert l'humanité et il y a beaucoup de déceptions, de voies sans issue. Il m'arrive de ressentir une tension intérieure entre cet idéal et la réalité. J'ai découvert les grandeurs et les faiblesses d'une vie d'Église.

«Je pense qu'il faut aussi encourager les prêtres en paroisse. Peu de gens se rendent compte de leur solitude.»

– *Votre parcours est-il un atout dans votre fonction actuelle ?*

– J'ai gardé un lien avec l'Arche mais je sentais que j'étais appelé à servir l'Église plus largement. Je pense que c'est un avantage d'avoir connu la vie de curé de paroisse, notamment à Bruxelles où l'on rencontre des gens de tout horizon. On peut vivre avec l'humanité dans toutes ses composantes et être témoin de ce qu'il y a de beau et de grand dans une humanité qui cherche. J'ai beaucoup aimé la vie paroissiale en ayant le souci de transmettre ce que j'avais reçu de beau dans l'Arche, le souci de la communion. Pour moi, tout le monde est le bienvenu dans la paroisse. L'Église n'est pas un club où l'on se choisit !

– *Mgr De Kesel, votre prédécesseur, a initié de grandes réformes pour l'Église de Bruxelles. Il y a eu le regroupement des paroisses en unités paroissiales ainsi que trois priorités : l'eucharistie dominicale, nourrir la vie de foi et enfin la présence à la*

société. Comment vous situez-vous par rapport à ces options ?

– J'ai eu la chance de travailler avec Mgr De Kesel. Il m'a particulièrement marqué par son intelligence et sa cordialité. Je m'inscris dans sa lignée, notamment pour la présence à la société : on ne peut pas vivre à côté des gens en les ignorant. Aujourd'hui, il y a énormément de groupes dynamiques dans l'Église de Bruxelles mais ils sont parfois un peu trop isolés. Il serait positif, par exemple, que des catholiques classiques assistent à une messe africaine pour découvrir d'autres expressions de la foi. Je pense qu'il faut aussi encourager les prêtres en paroisse. Peu de gens se rendent compte de leur solitude. On célèbre deux messes le dimanche et puis on mange seul son spaghetti. Il y a là quelque chose de douloureux. Je serai attentif à cela.

– *Beaucoup de chrétiens sont déçus parce que l'Église n'évolue pas sur le contenu de la foi, l'organisation interne et les questions de morale...*

– Je peux comprendre, voire partager en partie certaines critiques mais les questions sont plus radicales. Je pense, tout comme le fait Enzo Bianchi, prier de la communauté de Bose en Italie, qu'il est important de réfléchir à ce qui fait la «différence chrétienne» : en quoi l'Évangile me fait-il adopter telle ou telle attitude dans ma vie personnelle ou professionnelle ? Qu'est ce qui est orienté dans ma vie en fonction de ma foi ?

– *Quelles sont les paroles de Jésus qui vous touchent particulièrement ?*

– «Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps», «À qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle», «Seigneur, je crois mais viens au secours de mon manque de foi». Ce sont des phrases qui m'habitent et qui me reviennent tous les jours.

– *Je crois savoir que votre devise épiscopale, c'est «Heureux les invités à la table du Seigneur»...*

– Si la foi n'est pas un chemin de bonheur, alors c'est du broil ! Le salut est le mot le plus proche du mot bonheur. Si notre chemin de foi n'est pas un chemin qui nous humanise, cela ne sert à rien. La foi est une démarche libre comme l'amour.